*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 15-23.

**De l’Estat dou Monde**[[1]](#footnote-2)**.**

Ms. 7218.

Por ce que li mondes ſe change

Plus ſovent que denier à change,

Rimer vueil du monde divers :

Toz fu eſtés, or eſt yvers ;

Bons fu, or eſt d’autre manière ;

Quar nule gent n’eſt mès manière

De l’autrui porfit porchacier,

De ſon preu n’i cuide chacier.

Chaſcuns devient oiſel de proie ;

Nul ne vit mès ſe il ne proie[[2]](#footnote-3) :

Por ce dirai l’eſtat du monde,

Qui de toz biens ſe vuide & monde.

Relegieus premièrement

Déuſent vivre ſaintement,

Ce croi ſelonc m’entencion.

Si a double religion :

Li .i. ſont moine blanc & noir[[3]](#footnote-4),

Qui maint biau lieu & maint manoir

Ont & mainte richece aſſiſe,

Qui t’oz ſont ſers à covoitiſe.

Toz jors vuelent ſanz doner prendre,

Toz jors achatent sans riens vendre.

Il tolent, l’en ne lor tolt rien ;

Il ſont fondé sus fort meſrien[[4]](#footnote-5),

Bien puéent lor richece acroiſtre ;

L’en ne préeſche mès en cloiſtre

De Jéſus-Chriſt ne de ſa mère,

Ne de ſaint Pol, ne de ſaint Père :

Cil qui plus ſet de l’art du ſiècle,

C’eſt le meillor, felonc lor riègle.

Après ſi ſont li mendiant

Qui par la vile vont criant :

« Donez, por Dieu, du pain aus frères[[5]](#footnote-6) ! »

Plus en i a de .XX. manières.

Ci a dure fraternité ;

Quar, par la Sainte Trinité,

Li uns covenz voudroit de l’autre

Qu’il ſuft en .i. chapiau de ſaultre

El plus péreillueus de la mer :

Ainſi ſ’entraiment li aver.

Covoitex ſont, ſi com moi ſamble :

Fors lerres eſt qu’à larron emble,

Et cil lobent les lobéors

Et deſrobent les robéors

Et ſervent lobéors de lobes,

Oſtent aux robéors lor robes.

Après ce que je vous deviſe,

M’eſtuet parler de Sainte Ygliſe,

Que je voi que pluſor chanoine

Qui vivent du Dieu patremoine ;

Il n’en doivent, ſelonc le livre,

Prendre que le ſouffiſant vivre,

Et, le remanant humblement,

Déuſſent-il communément

A la povre gent départir ;

Mès il verront le cuer partir

Au povre, de male aventure,

De grant fain & de grant froidure.

Quant chaſcuns a chape forrée,

Et de denier la grant borſée,

Les plains coffres, la plaine huche,

Ne li chaut qui por Dieu le huche,

Ne qui riens por Dieu li demande ;

Quar avariſce li commande,

Cui il eſt ſers, à mettre enſamble,

Et ſi fet-il, ſi com moi ſamble,

Mes ne me chaut ſe Diex me voie.

En la ſin vient à male voie

Tels avoirs, & devient noianz ;

Et droiz eſt, car ſes iex voianz,

Il eſt riches du Dieu avoir ;

Et Diex n’en puet aumoſne avoir ;

Et ſe il vait la meſſe oïr,

Ce n’eſt pas por Dieu conjoïr,

Ainz eſt por des deniers avoir,

Quar tant vous faz-je à ſavoir,

S’il n’en cuidoit rien raporter,

Jà n’i querroit les piez porter[[6]](#footnote-7).

Encor i a clers d’autre guiſe ;

Que quant il ont la loi apriſe

Si vuelent eſtre pledéeur

Et de lor langues vendéeur ;

Et penſſent baras & cauteles,

Dont il beſtornent les quereles,

Et metent ce devant derrière[[7]](#footnote-8).

Ce qui ert avant va arrière,

Car quant dant Denier[[8]](#footnote-9) vient en place

Droiture faut, droiture efface.

Briefment tuit clerc fors eſcoler

Vuelent avariſce acoler.

Or m’eſtuet parler des genz laies

Qui reſont plaié d’autres plaies.

Provoſt & bailli & majeur.

Sont communement li pieur[[9]](#footnote-10),

Si com convoitiſe le voſt ;

Quar je regart que li provoſt

Qui acenſſent[[10]](#footnote-11) les provoſtez,

Que il plument toz les coſtez

A cels qui ſont en lor juſtiſe

Et ſe deffendent en tel guiſe :

Nous les acenſſons chièrement

Si nous covient communement,

Font-il, partout tolir & prendre

Sanz droit ne ſanz reſon atendre :

Trop aurions mauves marchié

Se perdons en noſtre marchié. »

Encor i a une autre gent,

Cil qui ne donent nul argent,

Comment li bailli qui ſont garde ;

Sachiez que au jor d’ui lor tarde

Que la lor garde en lor baillie

Soit à lor tens bien eſploitie,

Que au tens à lor devancier

N’i gardent voie ne ſentier

Par où onques paſſaſt droiture.

De cèle voie n’ont-il cure ;

Ainçois penſſent à porchacier

L’eſploit au Seignor & traitier

Le lor porfit de l’autre part :

Ainſi droiture ſe départ.

Or i a gent d’autres manières

Qui de vendre ſont coustumières

De choſes plus de .v. cens paires

Qui ſont au monde nécefſaires.

Je vous di bien veraiement

Il font maint mauvès ſerement,

Et ſi jurent que lor denrées

Sont & bones & eſmerées

Tels foiz que c’eſt mençonge pure.

Si vendent à terme & uſure ;

Vient tantoſt & termoierie

Qui ſont de privée meſnie ;

Lors eſt li termes achatez,

Et plus cher vendus li chatez.

Encor i ſont ces genz menues

Qui beſoingnent parmi ces rues

Et chaſcuns fet divers meſtier

Si comme eft au monde meſtier,

Qui d’autres plaies ſont plaié.

Il vuelent eſtre bien paié

Et petit de besoingne fère,

Ainz lor torneroit à contrère

S’il paſſoient lor droit .ij. lingnes ;

Néis ces païſanz des vingnes

Vuelent avoir bon paiement

Por peu fère, ſe Diex m’ament.

Or m’en vieng par chevalerie

Qui au jor d’ui eſt eſbahie.

Je n’i voi Rollant n’Olivier ;

Tuit ſont noié en .i. vivier,

Et bien puet véoir & entandre

Qu’il n’i a mès nul Alixandre.

Lor meſtiers défaut & décline ;

Li pluſor vivent de rapine

Chevalerie a paſſé gales[[11]](#footnote-12) ;

Je ne la vois ès chans n’ès ſales :

Méneſterez ſont eſperdu[[12]](#footnote-13) ;

Chaſcuns a ſon donet perdu.

Je n’i voi ne prince ne roi

Qui de prendre face deſroi,

Ne nul prélat de Sainte Ygliſe

Qui ne ſoit compains Covoitiſe,

Ou au mains dame Symonie,

Qui les donéors ne het mie.

Noblement eſt venuz à cort

Cil qui done au tens qui jà cort,

Et cil qui ne puet riens doner

Si voiſt aus oiſiaus ſermoner ;

Quar Charitez eſt pieçà morte :

Je n’i vois mès nul qui la porte,

Se n’eſt aucuns par aventure

Qui retret à bone nature ;

Quar trop eſt li mondes changiez

Qui de toz biens eſt eſtrangiez.

Vous poés bien apercevoir

Se je vos conte de ce voir.

Explicit l’Estat dou Monde.

1. Cette pièce ne manque ni d'originalité, ni de de verve. L'auteur y passe en revue les religieux, les écoliers, les marchands, les chevaliers, etc., en donnant à chacun un bon coup de griffe ; mais les griefs qu'il énonce n'en sont pas moins justes. [↑](#footnote-ref-2)
2. *Proie*, de *proier*, prendre, enlever, ravir ; *prædare*. [↑](#footnote-ref-3)
3. Les *moines blancs* étaient les chanoines réguliers de Saint-Augustin, les *moines noirs* les frères de Saint-Benoît. Ces noms venaient de leurs habits. [↑](#footnote-ref-4)
4. *Merrain*, poutre de *chêne.* — On lit dans la *Vie de saint Louis* par le confesseur de la reine Margue­rite : « Et (saint Louis) fiſt couper en ſon bois les très et autres *merrien* por l'égliſe des Frères-Mineurs de Paris, & por le cloiſtre de la dite égliſe & le refre­toère des Frères-Préechéeurs de Paris, & por la Meſon-Dieu de Pontoiſe, & por les Frères-Sas de Paris ; & féiſt auſſi mener touz ledit *merrien* à tout les liex deſ­ſus diz ; & les branches & l'autres bois qui demoroit des groſſes pièces du *merrien* eſtoit donné por Dieu as povres religions. » (Voy. la pièce intitulée : *Du Pharisien*.) [↑](#footnote-ref-5)
5. On lit dans les *Crieries de Paris*, par Guillaume de La Villeneuve, pièce tirée du Ms. 7218, f° 246 et imprimée par Méon, page 280 du 2*e* vol. de son *Nouveau Recueil des Fabliaux*, qu'on n'entendait au XIIIe siècle dans les rues que des cris comme ceux-ci :

 Aus Frères de ſaint Jacque pain,

 Pain por Dieu aus Frères-Menors ;

 Cels tieng-je por bons preneors ;

 Aus Frères de ſaint Auguſtin,

 Icil vont criant par matin.

 Du pain au Sas, pain aus Barrez,

 Aus povres priſons enſerrez,

 A cels du Val des Escoliers ;

 Li uns avant, li autre arriers.

 Aus Frères des Pies demandent

 Et li croiſié pas ne's atendent ;

 A pain crier metent grant paine,

 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

 Les Bons-enfants orrez crier

 Du pain, ne les vueil oublier.

 Les Filles-Dieu sèvent bien dire :

 Du pain por Jheſu noſtre ſire.

 Çà du pain por Dieu ans Sacheſſes :

 Par les rues ſont grans les preſſes,

 Je vous di, de ces gens menues.

On voit que Rutebeuf n'exagère probablement pas lorsqu'il dit qu'il y avait des Frères quêteurs *de plus de vingt manières* : en voilà d'un seul coup douze de mentionnées. [↑](#footnote-ref-6)
6. Ce passage rappelle ces deux vers de Racine :

 Il eût du buvetier emporté les ſerviettes
 Plutôt que revenir au logis les mains nettes.

Il prouve, du reste, que les chanoines recevaient un droit de présence quand ils assistaient au service divin. [↑](#footnote-ref-7)
7. Ce passage est le seul de Rutebeuf qui soit rela­tif aux avocats ou aux gens qui en remplissaient l'office. Cela tient à ce que la question sociale, au XIIIe siècle, ne résidait point dans la justice, mais dans l'opposition contre le clergé. Si notre poëte au contraire eût vécu au XIVe siècle, quand le gouvernement fut tombé aux mains des légistes, — ces hardis démo­lisseurs qui répondaient à un procès fait au roi par un procès fait au pape, — il n'eût point sans doute man­qué de parler plus souvent des avocats, et peut-être, au lieu des quelques traits satiriques qu'on trouve çà et là dans ses poésies contre les prévôts et les baillis, aurions-nous eu quelques-unes de ces virulentes et énergiques attaques qui plus tard inspiraient à Ménot, gourmandant du haut de la chaire les seigneurs du Parlement (*domini de parlamento*), ces éloquentes paroles : « Aujourd'hui nos seigneurs de la justice portent de longues robes et leurs femmes s'en vont vêtues comme des princesses : si leurs vêtements étaient pressurés, il en sortirait du sang. » [↑](#footnote-ref-8)
8. *Dant Denier*, littéralement : Monsieur Denier ; *dominus*, *domnus*,Denier. — Nos ancêtres aimaient beau­coup ces personnifications. Ils avaient même, sous le titre de *Dan* *Denier*, un fabliau assez célèbre, que j'ai rapporté pages 95 et suivantes de mon recueil intitulé : *Jongleurs et Trouvères*. On le rencontre aussi dans un des manuscrits français de la bibliothèque de Berne. [↑](#footnote-ref-9)
9. *Pieur*, pires ; *pejores*. [↑](#footnote-ref-10)
10. *Acenſer*, affermer, donner à *cens*. [↑](#footnote-ref-11)
11. *Gales*, réjouissances ; galas. [↑](#footnote-ref-12)
12. Voyez pour ce vers et le suivant une des notes de *La Povretei Rutebeuf*. [↑](#footnote-ref-13)